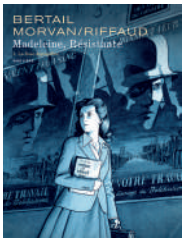


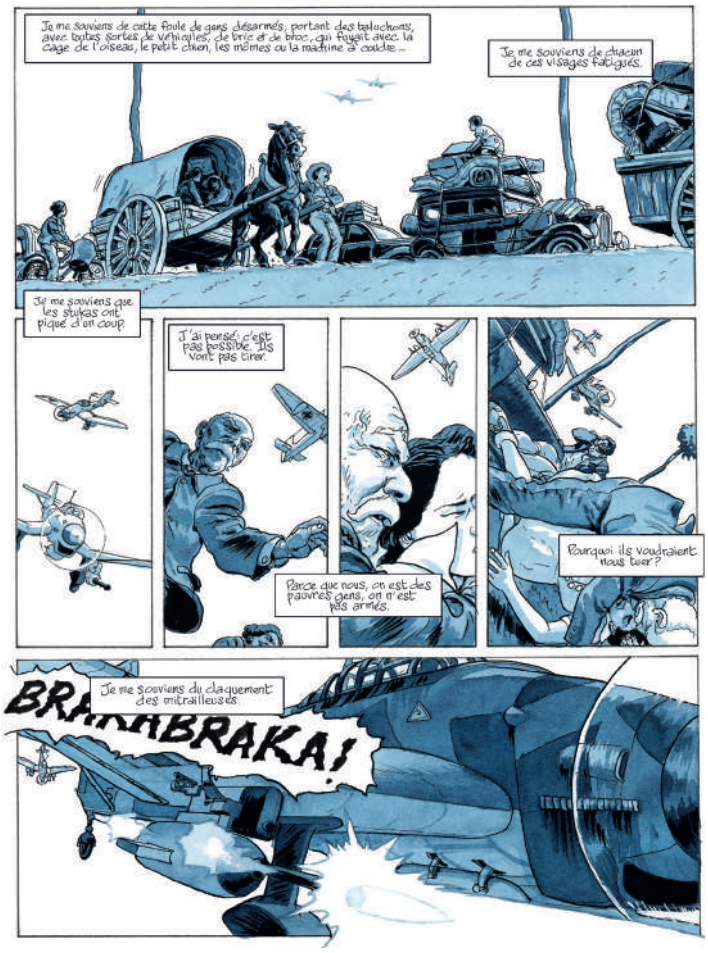
Terminale – Point de passage et d'ouverture

Fiche 1

Madeleine, Résistante

Juin 1940, continuer ou arrêter la guerre

Madeleine Riffaud est née en 1924. Elle vit à Folies, un village de la Somme. Quand la guerre commence, elle n'a que 15 ans. Mai 1940. Après 9 mois de « drôle de guerre », la France connaît la « guerre éclair », la Blitzkrieg. La défaite paraît inéluctable. Cette défaite est aussi brutale qu'inattendue pour la France dont l'armée avait la réputation d'être la plus puissante d'Europe depuis sa victoire en 1918. Militairement vaincue, moralement abattue, la nation se délite. Les Français fuient l'avancée des soldats allemands, c'est l'exode. Le gouvernement Paul Reynaud, paniqué, quitte Paris le 13 juin 1940. Les élus locaux abandonnent leurs activités. Le manque d'informations précises encourage la panique et les comportements irrationnels. Un désir d'ordre et de paix en découle dans ce pays plongé dans le chaos.



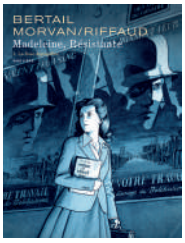
Mai-juin 1940 : l'exode

Dans le métro, un homme dit à un autre : « Alors vous avez vu que Paris est ville ouverte ? – Ville ouverte ? Qu'est-ce que ça veut dire ? – Eh bien, qu'elle ne se défendra pas ; l'ennemi entrera librement. [...] Comment ? Alors les Allemands peuvent venir comme ils veulent ? – Bien sûr. Vous ne l'avez pas vu ? C'est affiché, signé du gouverneur de Paris. Ils seront là ce soir ou demain. [...] Quel cortège ! [...] Dire que nous avons vu tant de photos, tant de films de réfugiés sur les routes... mais rien, non rien n'approchait de cela. Non seulement la route, mais les bas-côtés sont occupés et le trottoir. Gros camions commerciaux ; camions militaires, attelages paysans, voitures de tourisme de tous modèles, de tous âges, et motocyclistes, et bicyclistes, et une collection de poussettes les plus invraisemblables ; charrettes à bras traînées par l'homme et supportant le mobilier, les enfants, la grand-mère les jambes ballantes [...] – mais surtout des piétons chargés, écrasés sous les valises, les ballots, les sacs et se frayant un passage à travers les véhicules, foule tendue, qui ne pense qu'à avancer, qu'à fuir, la tête basse, et, chose impressionnante, complètement silencieuse.

Marguerite Bloch, *Sur les routes avec le peuple de France*, 12 juin-29 juin 1940, témoignage écrit pendant la guerre, publié en 2010.

L'exode en mai-juin 1940, © Fuite de civils, 1940 © LAPI/ Roger-Viollet

© Dupuis, 2021. Conception : Hélène Picard. Conception graphique : Studio Mediaton.



Madeleine, Résistante

JUIN 1940, CONTINUER OU ARRÊTER LA GUERRE

Le président du Conseil, Reynaud refuse l'armistice et souhaite poursuivre le combat en dehors de la métropole. Le départ du gouvernement de Paris relance le débat. Faut-il signer l'armistice ? Isolé, Reynaud démissionne le 16 juin, laissant la place au maréchal Pétain, vice-président du Conseil, que Reynaud avait lui-même appelé à ses côtés après le début de l'offensive allemande. Le 17 juin 1940, il annonce aux Français qu'il faut cesser le combat, mais le lendemain, le général de Gaulle lance un appel pour continuer la guerre.

Après son discours du 17 juin 1940, Pétain explique pourquoi il faut arrêter la guerre

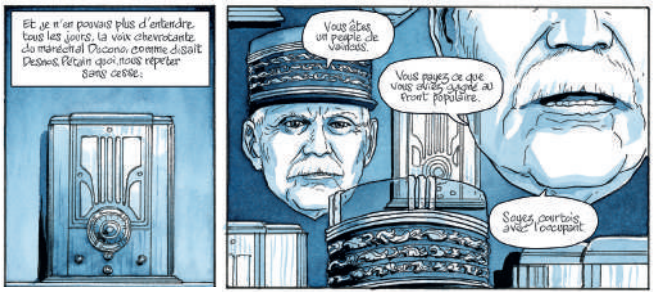
« Les conditions auxquelles nous avons dû souscrire sont sévères. [...] Du moins l'honneur est-il sauf. Nul ne fera usage de nos avions et de notre flotte. Nous gardons les unités navales et terrestres nécessaires au maintien de l'ordre dans la métropole et dans nos colonies ; le gouvernement reste libre, la France ne sera administrée que par des Français.

Vous étiez prêts à continuer la lutte. Je le savais. La guerre était perdue dans la métropole. Fallait-il la prolonger dans les colonies ? Je ne serais pas digne de rester à votre tête si j'avais accepté de répandre le sang des Français pour prolonger le rêve de quelques Français mal instruits des conditions de la lutte.

Je n'ai placé hors du sol de France ni ma personne ni mon espoir. [...] C'est vers l'avenir que désormais nous devons tourner nos efforts. Un ordre nouveau commence. [...] Notre défaite est venue de nos relâchements. L'esprit de jouissance détruit ce que l'esprit de sacrifice a édifié. C'est à un redressement intellectuel et moral que, d'abord, je vous convie.

Français, vous l'accomplirez et vous verrez, je vous le jure, une France neuve sortir de votre ferveur. »

Philippe Pétain, discours radiodiffusé du 25 juin 1940.



Le général de Gaulle lance de Londres son appel à continuer le combat.

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ?

Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis. Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la Résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. »

Charles de Gaulle, discours radiodiffusé sur la BBC, le 18 juin 1940.

1) À travers les différents documents, construisez une chronologie du mois de juin 1940.

2) Marc Bloch, un historien français mort en 1944 en déportation, qualifiera juin 1940 du « plus atroce effondrement de notre Histoire », pourquoi ?

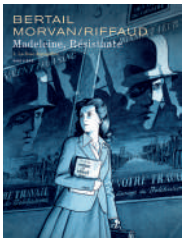
3) Expliquez les raisons de l'exode. En quoi participe-t-il au traumatisme de la défaite ?

4) Pour Pétain, que faut-il faire, continuer ou arrêter la guerre ? Quels sont ses arguments ? Et pour de Gaulle ? Quels sont ses arguments ?

5) En quoi leurs analyses s'opposent-elles ?

6) Pourquoi le mois de juin 1940 est-il essentiel en France pour la suite de la guerre ?

© Dupuis, 2021. Conception : Hélène Picard. Conception graphique : Studio Mediaton.



TERMINALE

FICHE 2

Madeleine, Résistante

ENTRER EN RÉSISTANCE : POURQUOI ?

Après le 18 juin 1940, la guerre devient pour les Français une affaire de choix individuel. Ce n'est plus une guerre collective, l'État français a demandé l'armistice.
Pour certains Français, vient le temps du refus.

Denise Vernay Jacob « une certaine idée de la France »

Denise a 16 ans quand elle apprend, après l'invasion allemande, que le maréchal Pétain a signé l'armistice et abdiqué toute prétention devant l'ennemi. Elle a 17 ans lors de la promulgation le 10 octobre 1940 d'une loi qui exclut les Juifs de l'exercice de certaines professions. Deux faits marquant pour Denise. *« Maman se faisait une certaine idée de la France. Le discours de Pétain a été un choc pour elle. La réaction de Germaine Tillon, qui dit avoir été obligée de sortir de la pièce pour aller vomir après l'avoir entendu, est caractéristique de ce qu'elles ont ressenti à ce moment-là »* commente Viviane, sa fille. Elle accueille avec colère les décisions, la compromission de « l'homme de Verdun ». Denise commence donc en 1941 par distribuer des tracts favorables à de Gaulle et diffuse dans son lycée des nouvelles de la BBC. En 1943, elle devient agent de liaison permanente du mouvement Franc-Tireur sous le pseudonyme de Miarka. Elle distribue des messages, diffuse les journaux de Franc-Tireur mais elle est arrêtée, interrogée par la Gestapo pendant de très longues heures, durant lesquelles elle subit l'affreux supplice de la baignoire. Puis elle est déportée à Ravensbrück le 26 juillet 1945.

Madeleine : Résistante dans ma tête

Un jour à la gare d'Amiens, un officier allemand m'administre un coup de pied au derrière. J'ai 16 ans. C'était une humiliation. C'est pire qu'une blessure. L'occupation en entier était pour moi inadmissible. À partir de ce moment, je suis devenue résistante dans ma tête. J'ai ensuite rejoint ma famille dans le Limousin puis je suis partie à Paris. C'est dans la capitale que j'ai voulu rejoindre un réseau de résistance, ce qui était loin d'être aisé. Âgée de 17 ans, je ne connaissais personne. J'ai cherché et je suis entrée dans la première organisation que j'ai pu trouver. Ce fut finalement le Front national des étudiants.

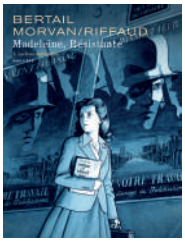
Extrait de « Madeleine Riffaud, entretien avec une combattante », site le Paratonnerre, janvier 2021.

Pourquoi je suis entrée dans la Résistance

« Je me suis engagée dans la Résistance par rébellion contre Pétain. Il venait de signer un accord de collaboration avec Hitler en 1940. Nous étions du côté de la liberté. Le statut des Juifs était aussi pour moi un sujet de révolte : la directrice de notre lycée avait été révoquée. Jusqu'en novembre 1942, la police française avait instauré un climat de répression, il y avait beaucoup d'arrestations de Juifs étrangers, de syndicalistes, d'hommes politiques. Dans la Résistance, nous ne pouvions pas séparer le gouvernement de Vichy des nazis [...] »

D'après le témoignage de Lucie Aubrac dans *TDC*, « Vivre en France sous l'occupation », n° 852, mars 2003.

© Dupuis, 2021. Conception : Hélène Picard. Conception graphique : Studio Mediaton.



TERMINALE

FICHE 2

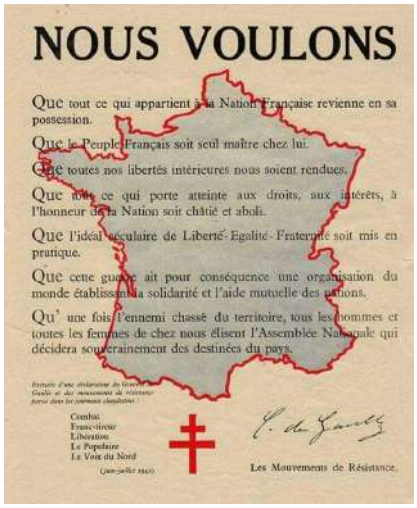
Madeleine, Résistante

ENTRER EN RÉSISTANCE : INFORMER

La Résistance, c'est avant tout informer. Informer la population de la réalité de l'occupation ou du régime de Vichy est une des premières missions de la Résistance.
Les résistants sont avant tout des jeunes. Les papillons, les graffitis sont les formes de contre-propagande les plus simples. Réduits à quelques mots, ils ont pour rôle de prendre parti par rapport à une situation connue de tous et de signifier aux Français qui partagent cet avis qu'ils ne sont pas seuls.

La guerre des ondes

La radio est, pendant la guerre, un instrument de propagande efficace. Le slogan de Radio Londres met en garde le peuple français contre la propagande allemande distillée sur Radio Paris : « *Radio Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est allemand !* »
Cette ritournelle chantée par Pierre Dac sur l'air de la Cucaracha illustre cette « guerre des ondes ».



Affiche des Mouvements de Résistance en France juin/juillet 1942

Papillon « Vive de Gaull », découvert à Villenoy le 29 octobre 1940

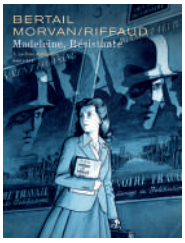
1) Identifiez les motivations qui ont poussé ces trois jeunes femmes à entrer en Résistance ?

2) Quels sont les différents moyens utilisés par la Résistance pour communiquer ses idées ?

3) Identifiez les symboles utilisés sur l'affiche de propagande et sur le mur (vignette ci-contre).

4) Pourquoi communiquer, informer est si important pendant la guerre ?

© Dupuis, 2021. Conception : Hélène Picard. Conception graphique : Studio Mediatoon.



TERMINALE

FICHE 2

Madeleine, Résistante

ENTRER EN RÉSISTANCE : LE RÔLE DES FEMMES

Nombreuses ont été les femmes dans la Résistance. Pourtant leur rôle a longtemps été sous-estimé et présenté de façon réduite de la Libération aux années 1970.
La Résistance offre pendant des décennies une image d'Épinal où les récits font la part belle aux actions armées (sabotages, attaques...).
Cette définition militaire de la Résistance excluait de facto une immense partie de la Résistance des femmes.
À partir des années 1970, des chercheuses américaines travaillent sur le rôle des femmes dans la Résistance. L'historiographie opère donc un tournant qui consiste à identifier ces résistantes, leurs motivations et leurs actions fondamentales dans ce qu'on appelle la Résistance civile (héberger, nourrir, cacher, distribuer tracts et journaux...).
Aujourd'hui, leur rôle est bien plus connu et reconnu.

5) Quel rôle jouent les femmes au sein de la Résistance ? Faites des recherches sur Madeleine Riffaud et Lucie Aubrac pour compléter votre réponse.

6) Expliquer pourquoi le rôle des femmes a été sous-estimé à la Libération et ce jusque dans les années 1970.

© Dupuis, 2021. Conception : Hélène Picard. Conception graphique : Studio Mediaton.